

Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la
FRATERNITÉ SAINT-PIERRE
En Belgique



Namur, Toussaint 2005

Chers Amis et Bienfaiteurs,

C'est grâce à vous que notre Fraternité a pu établir son siège régional dans une grande maison bien adaptée pour constituer le lieu d'habitation et d'apostolat de vos prêtres. Etant véritablement « chez elle » - et c'est une première en notre région- elle pourra à partir de cette base solide mieux diffuser les valeurs traditionnelles de l'Eglise Romaine qu'elle défend et promeut inlassablement, et qui sont d'autant plus précieuses que le monde ambiant distille partout ses contre-valeurs.

Votre prière et votre aide matérielle ont su vaincre les difficultés religieuses et financières que la petitesse de notre implantation en Benelux faisait paraître insurmontables.

Vous y êtes les bienvenus. Vraiment.

L'installation s'achève et l'asbl Fraternité Saint Pierre invitera ceux d'entre vous qui en sont ou qui en seront dans les prochaines semaines membres à une réunion plénière à la fois festive pour marquer cet heureux évènement et sérieuse puisque vous pourrez constater vous-mêmes l'évolution très positive de l'association (cf bulletins d'adhésion à l'asbl et/ou au Rosaire Vivant en dernière page).

Mais le début de cette nouvelle année est aussi une invitation à un nouveau souffle et à réaliser de nouveaux projets pour la plus grande Gloire de Dieu et le salut de nombreuses âmes.

C'est dans cet état d'esprit que je vous dis la reconnaissance des abbés, c'est-à-dire pour relancer plus que jamais, chers Amis, nos efforts communs pour l'Apostolat ; par notre prière et nos sacrifices communs, par la Grâce divine toute-puissante et réconfortante, in Christo Rege.

Abbé Hervé Hygonnet, fssp

— **Le XI^e PELERINAGE FAMILIAL de TRADITION* : —**
EXEMPLAIRE

Le dimanche 18 septembre dernier, les Pèlerins ont marché, chanté, prié au long des 12 km qui relient Leffe à Foy-Notre-Dame sous le beau soleil de fin d'été, et dans le charmant paysage de la région dinantaise.

Comme d'habitude, la statue de Notre Dame de Foy portée sur son brancard conduisait le Pèlerinage, suivie immédiatement par le chapitre des enfants, où l'enthousiasme a fait une heureuse alliance avec la piété, sous la responsabilité de quelques jeunes filles fort habiles à mener la « petite troupe » chrétienne. Un abbé tenait compagnie aux petits, disant quelques mots sur la Sainte Vierge et recueillant les confessions.

Puis venait le chapitre des adultes, lui aussi très bien mené par son responsable, alternant les exposés sur « Marie Reine de la Chrétienté », quelques saintes considérations, et la méditation chantée du Rosaire complet. Là encore, de nombreuses confessions et les entretiens avec les prêtres de la Fraternité en Benelux ont permis à ceux qui le désiraient –et ils furent nombreux- de faire le point sur leur vie spirituelle, purifier leur âme et prendre de salutaires résolutions au cours de cette journée de grâces.

Le Pèlerinage de spirituellement en offrant totalement ce son prochain qui marche sainement et saintement. Le Pèlerinage de Foy, sanctifié de l'année et à la charité fraternelle.



Foy, c'est l'occasion de faire une vraie bonne rentrée retrempant son âme dans le surnaturel et familialement en dimanche-là son cœur à ses proches –parents et enfants– et à lui aussi juste à côté, et qu'on est heureux de retrouver

c'est probablement pour beaucoup le dimanche le mieux puisque toute la journée est offerte à la prière, aux sacrements,

Cette année, au début de la marche et devant une magnifique et imposante statue, à Leffe, les foyers Domus Christiani du groupe St Joseph** se sont consacrés au Sacré-Cœur de Jésus avec une belle émotion partagée par tous les pèlerins. Un bel exemple à suivre !



Consécration au Sacré Cœur des familles Domus Christiani

Les abbés de la Fraternité, qui assurent l'encadrement religieux, ont fait tout leur possible pour accompagner les Pèlerins –restant sauves leurs messes dominicales– et les Pèlerins ont bénéficié à leur satisfaction d'un substantiel accompagnement sacerdotal. Citons-les, pour une fois : l'abbé Hygonnet, l'abbé Olivier qui a interrompu son déménagement vers Londres pour être là, toute la journée, l'abbé Duroisin et l'abbé Comby, qui rejoignèrent.

Ce fut une joie de pouvoir compter tout au long du « Pélé » sur l'abbé François Pozzetto, qui prononça l'envoi après quelques mots de l'abbé Hygonnet et célébra la Messe de clôture, assisté du prêtre-assistant, du diacre et du sous-diacre, et très bien servi par la vaillante équipe liturgique de la chapellenie ste Thérèse de Namur. Le beau sermon de l'abbé Pozzetto est allé à l'essentiel simplement ... et droit au cœur des nombreux fidèles qui pour les uns avaient marché et pour d'autres avaient rejoint pour le Saint Sacrifice, couronnement du « Pélé ». L'abbé Blanquart aussi était fidèlement au rendez-vous qui présenta la statue de Notre Dame de Foy à la vénération des fidèles et prononça l'homélie en Néerlandais pour nos amis de Flandres et des Pays-Bas.



L'abbé Pozzetto en chaire

Tout fut bien réussi, y compris l'aspect logistique si précieux pour permettre à chacun de faire un fructueux Pèlerinage ; ce qui effectivement fut fait.

Le XI^e Pèlerinage Familial de Tradition ? Un excellent crû.

J'invite chacun des lecteurs de notre Lettre aux Amis à réserver pour l'an prochain, dès maintenant, leur DIMANCHE 24 SEPTEMBRE. Pour qu'il soit lui aussi EXEMPLAIRE et fructueux en grâces, pour chacun de vous. Ne le ratez donc pas, et à l'année prochaine, nombreux sur la belle route de Foy.

Abbé Hervé Hygonnet

* Info : M. Michel Breydel, 44 av Ad. Buyl, 1050 Bxl 0495 519 655
Compte n° 210-0363929-37
** Info : M. et Mme J.E. Dulière, av Lambeau 132, 1200 Bxl
T : 02 732 76 99 (aumônerie : fssp)

Constat d'un Evêque, Monseigneur EDER, sur la crise actuelle dans l'Eglise

« Avec amertume, nous constatons que nombre de ceux qui paient l'impôt ecclésiastique mais aussi qui vont à la messe le dimanche, ne savent pas grand-chose de ce qu'est fondamentalement la Sainte Messe.



Les six Apôtres Sts Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe, Barthélémy

Comment cela se fait-il ?

Qu'a-t-on prêché sur ce sujet au cours de ces trois dernières décennies ?

Comment se fait-il que, malgré le renouveau de la liturgie, on sache de moins en moins ce qu'est l'Eucharistie ?

Les questions s'accumulent. A n'en pas douter, plus de 90 p.c. des gens ne savent pas de quoi il s'agit dans cette controverse.

Mais, la situation étant ce qu'elle est –et je pourrais ajouter bien d'autres choses encore pour l'illustrer-, cela ne fait que démontrer l'échec de ce qu'ont fait les pasteurs depuis des années. Nous qui avons été appelés par le Seigneur à être des gardiens vigilants, nous avons mal rempli notre mission, mal accompli notre devoir. Nous, les évêques, nous ne nous sommes pas suffisamment occupés de notre troupeau, nous avons laissé entrer les loups rapaces dans la bergerie. Pendant des années, dans les facultés de théologie, des professeurs ont neutralisé le dogme catholique de l'Eucharistie –ainsi d'ailleurs que d'autres vérités catholiques. Dans l'enseignement religieux, les vérités sur l'Eucharistie ont été –et sont encore- très mal transmises. Oui, les pasteurs ont failli, le sel s'est affadi, et bientôt on le foulera aux pieds.

Tout ce que je puis dire en cette heure de détresse, c'est ceci :

Tournons-nous vers notre pape et, plus encore, vers notre Seigneur Jésus-Christ –Dominus Jesus. Prions, prions ! Adorons ! Prions Marie, la Mère de l'Eglise.

Je conclus par un poème de Reinhold Schneider qui, pendant et après la guerre, a inspiré tant de gens :

« Celui-là seul qui prie obtiendra ce qu'il veut.

Celui qui fait ne forcera pas l'entrée du Ciel :

Ce qu'il unit sera de nouveau divisé,

Ce qu'il renouvelle vieillira en une nuit,

Et ce qu'il fonde n'apportera que malheur et détresse. »

Le Seigneur soit avec vous ! »



Les six autres Apôtres Sts Matthieu, Thomas, Jacques, Thaddée, Mathias

Le pape Léon XIII peut être appelé l'apôtre et le théologien du Rosaire. A neuf reprises dans de belles lettres apostoliques, il s'est adressé à l'Eglise catholique pour obtenir des fidèles une dévotion de plus en plus grande à cette prière en l'honneur de la Sainte Vierge. Il en rappelle l'origine providentielle, l'histoire vraiment miraculeuse, il indique les raisons de sa puissance et les avantages qu'on peut en retirer.

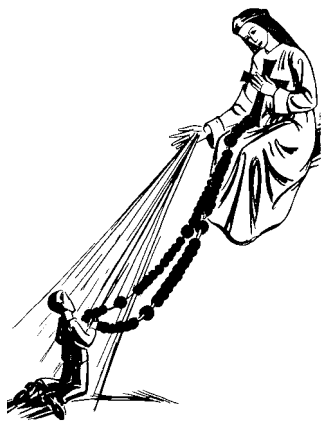
Le Rosaire lui apparut le meilleur moyen d'assurer la défense de l'Eglise et l'intégrité de la foi catholique

De tous les moyens d'assurer la défense de l'Eglise le Rosaire est le meilleur : voilà une proposition capable de faire sourire les incroyants, cependant leurs sourires ne diminuent pas pour autant la vérité. L'Eglise n'est pas seule dans la bataille où elle s'est engagée, son chef Notre-Seigneur, veille sur elle, l'Esprit Saint l'assiste dans sa stratégie, dans l'agencement de ses forces. Encore faut-il que dans l'âme des combattants, la passion pour la cause du Christ bouillonne, la générosité s'enflamme, la volonté de vaincre et l'énergie se ravivent, or tout cela est le fruit de la grâce; et Marie par la volonté de Dieu est dispensatrice de l'immense trésor de grâces accumulées par Notre-Seigneur .

C'est donc Notre Dame qui véritablement tient en mains l'avenir de l'Eglise, et dès lors nous comprenons qu'à travers les siècles les plus troublés les yeux suppliants des chrétiens se soient levés vers Marie.

Or Notre Dame n'a jamais mieux semblé entendre l'appel de ses enfants que lorsqu'ils ont formulé leurs prières par le Rosaire. Faut-il rappeler Saint Dominique faisant reculer l'hérésie dans le sud de la France avec son chapelet, saint Pie V assurant par la récitation du saint Rosaire l'importante victoire de Lépante...Le Rosaire apparaît dans l'histoire de l'Eglise comme le cri qui émeut le plus Notre-Dame en notre faveur.

Facile à tous, le chapelet permet à toutes les lèvres de rappeler à Notre Dame sa sublime dignité, la rédemption du genre humain que Dieu a commencé par elle, le lien divin et perpétuel qui l'unit aux joies et aux douleurs, aux opprobres et aux triomphes du Christ. Ah modeste Rosaire, petit chapelet, qui nous dira les mystérieuses puissances qu'en vos grains vous recelez !



Le Rosaire est un excellent moyen de maintenir l'intégrité de la foi catholique parce que la figure du Christ s'y détache clairement. N'est-ce pas sa vie que nous considérons et méditons ? sa vie privée dans les mystères joyeux, sa vie publique au milieu des plus grands travaux et des plus vives douleurs jusqu'à sa mort, sa vie glorieuse, par sa résurrection et son ascension.

Or le Christ nous dit la sainte Ecriture (Hb XII, 2) est l'auteur et le consommateur de la foi en nous donnant le parfait modèle de la confiance en Dieu et parce qu'Il l'affermir par son exemple, la perfectionne par sa grâce, et la conduit à son glorieux achèvement.

En étudiant les raisons qui avaient poussé le pape Léon XIII à s'en faire l'apôtre, nous devons nous persuader des grands avantages que le Rosaire nous offre. Notre foi est-elle si vive que nous n'ayons besoin de pousser comme Pierre à Jésus, ce cri : *Domine, adauge nobis fidem!* Seigneur augmentez notre foi ! Et puisque le Rosaire peuvent la fortifier et la protéger, serons nous assez coupables pour ne pas utiliser ce précieux moyen de salut ?

Ces lignes ont été rédigées par un jeune historien qui découvrit la Messe traditionnelle le dimanche de la Béatification du Padre Pio, et confia au prêtre de notre Fraternité qui venait de célébrer la Messe -devant son âme émerveillée- la Grâce reçue en cette occasion ; Grâce qui continue de l'habiter et d'enchanter son existence.

Nous livrons ici la 1^{ère} partie de ce « témoignage » écrit deux ans après l'advenue en lui de cette Grâce.

Voilà maintenant bientôt deux ans que je suis entré pour la première fois dans la chapelle Saint Lambert de Verviers. Les raisons qui m'ont poussé à entreprendre une telle démarche sont très personnelles et relèvent avant tout du mystère de la Foi. Mon cheminement n'est pas exceptionnel et je ne prétends d'ailleurs pas être devenu un parfait croyant dont il faudrait désormais suivre les traces.



Néanmoins, si j'ai choisi de prendre la plume, c'est dans le secret espoir de contribuer à défricher humblement le sentier abrupt qui nous mène tous à des rythmes différents au sommet de la montagne ; afin que les pèlerins l'empruntant le contemplent sous un angle qu'ils ne connaissent peut-être pas, voire pourquoi pas afin que d'autres promeneurs se baladant nonchalamment dans la vallée choisissent également de saisir le bâton du pèlerin et décident désormais de prendre comme ligne de mire la cime lumineuse du Golgotha.

Un jour que je déambulais dans les rues, j'ai entendu des cloches appeler les fidèles à la prière. Je n'étais pas fort pratiquant à l'époque. Après avoir « passé ma profession de foi et ma confirmation » (c'est l'expression que l'on emploie vulgairement et elle est révélatrice de l'état d'esprit qui accompagne de nos jours bon nombre de nos sacrements) je me limitai à assister épisodiquement à la Messe quand l'envie m'en prenait ou à l'occasion d'une communion ou d'une fête paroissiale. J'avais toujours gardé un profond respect pour cette antique institution qu'est l'Eglise. Passionné d'histoire, je ne pouvais déceimment pas cracher sur cette vieille Dame : Deux mille ans d'âge, Messieurs chapeaux bas ! Voilà plus ou moins quel était l'état d'esprit qui m'animait alors que les cloches continuaient à battre agréablement la cadence de moins en moins fort. Leur doux tintement s'était finalement estompé mais il continuait à carillonner dans ma tête. Je me souvenais de mon grand-père qui nous emmenait à la Messe le dimanche lorsqu'il nous gardait mon frère et moi. Je me souvenais de la cloche du village situé sur la colline, je me souvenais de ses reproches lorsque nous n'éteignions pas la télévision assez vite, captivés par les émissions pour enfant du dimanche matin : « Cessez donc de lézarder devant ce fichu écran, il y a des choses plus importantes à faire, la Messe n'attend pas ! » Il y avait dix ans qu'il était mort et le simple son des cloches avait suffi à m'emplir d'une foule de souvenirs que j'associais invariablement à un sentiment agréable sans trop savoir en définitive pourquoi les reproches de mon aïeul étaient justifiés dans ma mémoire.

Car en effet n'entendais-je pas dire régulièrement autour de moi que le monde avait évolué ; que l'on croit en Dieu et qu'on le manifeste par une pratique régulière, au Moyen-Age, c'était en partie justifiable... vous comprenez, les pauvres, ils n'avaient que ça ! Mais au XX^e siècle, avec les progrès de la science, quelle drôle d'idée. Et pourtant je trouvais cette idée étrangement attirante. Une première question me vint directement à l'esprit : crois-tu en Dieu ? Et de là une foule d'autres : si tu crois en Dieu, ne devrais-tu pas faire un effort pour l'honorer ? La Messe est-elle obligatoire ? Contribue-t-elle à rapprocher le croyant de Dieu, contribue-t-elle à l'élever ? Une question (très matérialiste) me taraudait : quel intérêt mon grand-père avait-il à revêtir chaque dimanche ses plus beaux vêtements, à gravir pendant vingt minutes, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, la longue route qui le séparait de l'église du village. Question facile répondront certains : l'habitude.

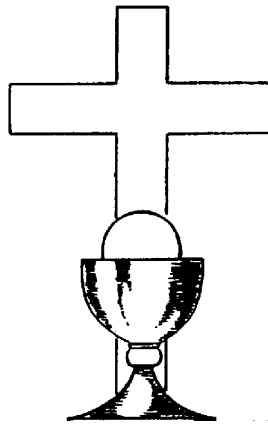


Mon grand-père avait vécu en homme libre, il était réfléchi, droit et honnête. Il n'aurait pas accompli tout au long de sa vie un tel acte « par habitude ». Quant à nos ancêtres, presque tous croyants, il était inconcevable pour moi d'affirmer qu'ils l'avaient tous été par simple conformisme social. Autant affirmer qu'ils étaient tous des ânes bâtés, cela serait revenu au même. Cette réponse me convenait d'autant moins qu'elle allait à l'encontre de ce que je venais de ressentir en écoutant les cloches. Leur son évoquait bien la pureté, l'ordre et l'équilibre immuables. Là devait être la réponse à mes interrogations, j'en étais sûr. Je décidai donc de continuer à me laisser interpeller par la beauté du religieux en participant plus souvent au saint sacrifice de la Messe. Malgré ma bonne volonté, lorsque je participais à la liturgie, j'éprouvais certaines difficultés à alimenter la petite flamme qui s'était allumée en moi. J'appréciais beaucoup les parties où on retrouvait la force du rit : le Credo, le Notre-Père, les moments où le prêtre prononçait solennellement : « Le Seigneur soit avec vous » tandis que l'assemblée répondait en chœur « Et avec votre esprit ». Le Canon m'émouvait car je savais que les mots prononcés par le prêtre étaient les mêmes depuis deux mille ans, même si la langue avait changé depuis.

Cependant participais-je réellement à la Communion des fidèles ? J'avais l'illusion de cette participation mais quelque-chose me manquait encore. J'étais en réalité plus un anthropologue, un analyste qu'un véritable croyant. Ma formation d'historien me rattrapait. Je faisais par exemple fort attention à l'attitude de certains fidèles. Fallait-il faire la genuflexion dans l'allée afin d'honorer la présence de Dieu dans le Tabernacle ? Fallait-il se signer de trois petites croix avant la lecture de l'Évangile ? Fallait-il avant la Communion, prononcer les paroles rituelles « Seigneur je ne suis pas digne

de te recevoir mais dis seulement une parole et je serai guéri » tout en se frappant la poitrine en signe de pénitence. Et justement, à quoi servait désormais le confessionnal tapi dans un coin de l'église ? Ce signe de pénitence avant d'aller communier suffisait-il pour pouvoir recevoir le corps du Christ ? J'avais la désagréable impression qu'au cours de mes années de catéchisme, on m'avait appris beaucoup de choses mais pas l'essentiel, on ne m'avait tout simplement pas appris comment prier ni comment pratiquer ma religion, je devais donc me débrouiller seul. J'étais pourtant animé d'une profonde volonté d'accomplir avec exactitude le rit. Car en effet, si celui-ci est bien la réalisation sur terre d'un ordre supra-humain, ne devait-il pas me permettre d'approcher plus facilement Dieu. Or je constatai que peu de monde s'agenouillait pour honorer Dieu, que de nombreuses personnes oublièrent certains gestes, certaines paroles. Par inadvertance, par gêne ? En outre certaines dimensions étouffaient la maigre flamme qui m'animait alors. Les interventions des fidèles lors de la lecture des intentions n'étaient pas toujours d'une grande sagesse et trahissaient trop souvent des préoccupations d'ordre purement matériel. Sans lui faire spécialement un procès, le prêche du prêtre me paraissait parfois un peu trop terre à terre. L'Évangile était-il seulement un recueil d'exemples moraux, plus symboliques qu'authentiquement réels ? Je nageais dans un flou artistique. Les chants enfin qui doivent contribuer à relier le fidèle à Dieu manquaient de grandeur et de solennité. Nous étions des hommes qui s'adressaient à des hommes, pas à Dieu. Dieu aime le beau me disais-je avec une pointe d'amertume et il aime que ce beau lui soit entièrement consacré.

(à suivre)



Conseils de lecture

Un livre roboratif sur la Liturgie :
« La Liturgie et son Ennemie – l’Hérésie de l’Informe »
(Editions Hora Decima, Paris 2005, 191 pages)

Connaissez-vous Martin Mosebach ? Probablement pas.

Il est l’un des grands romanciers allemands contemporains, complètement « dans le monde », récompensé par plusieurs excellents prix de littérature, et n’est pas du « sérail traditionnel ».

Le romancier et dramaturge écrit en l’occurrence sur la crise liturgique contemporaine.

Et il fait mouche, avec originalité et pertinence ; avec le sens de la formule, mais aussi avec exactitude.

Mosebach sert volontiers la Messe traditionnelle à laquelle il assiste souvent. Dans cet ouvrage, il la « sert », par son talent littéraire.

Il s’agit d’un recueil de textes indépendants les uns des autres. Il est donc aisé pour une lecture « par morceaux ».

« La Liturgie et son Ennemie – l’Hérésie de l’Informe » ou : quand une bonne plume glisse sur le papier, pour la défense de la Liturgie catholique.

Disponible auprès des abbés – 18 euros + port



« Abrégé du Catéchisme de l’Eglise Catholique »

Sous forme de questions-réponses à la portée de tous les adultes et à la manière des catéchismes traditionnels, cet abrégé, préparé par une petite Commission romaine dirigée par le Cardinal Ratzinger jusqu’en mars 2005 vient d’être publié par ... le Pape Benoît XVI.

Le « Compendium » reprend l’essentiel de l’enseignement doctrinal traditionnel de l’Eglise ; à ce titre, il représente et concrétise la claire volonté du St Siège et du Pape de réintroduire dans l’enseignement catéchétique la substance, le contenu doctrinal qui lui ont tant manqué depuis 30 à 40 années durant lesquelles des générations d’enfants et d’adultes n’ont pas reçu les connaissances élémentaires de ce qu’il faut croire (l’explication du Credo), de ce qu’il faut faire (celle des Commandements), et des moyens que Dieu met à leur portée (celle des Sacrements et de la Prière) pour aller au Ciel.

Une salubre – c’est le terme qui convient- initiative de Rome pour qu’à la place des pierres l’on redonne du bon pain aux enfants de Dieu ; avec des illustrations de très bonne qualité.

Certains ont relevé des manques... Souvent à tort. Et en tous cas, quel progrès ! Enfin ; et merci, Saint Père.

Disponible auprès des abbés – 7,50 euros + port



« Explication du Saint Sacrifice de la Messe » du R.P. Martin de Cochem

Cet ouvrage introuvable dans le commerce constitue une référence doctrinale sur la Messe, dont il illustre la nature théologique, la valeur et les effets pour le Salut éternel des âmes. Une spiritualité sûre, élevée, restant accessible à tous les adultes.

Disponible auprès des abbés – 10 euros + port

NOUVELLES, ANNONCES ET DATES À RETENIR :

* * * * *

MESSES

En la chapelle sainte Thérèse (rue Jean I^{er}, 5a à Namur-Citadelle) :

- Le dimanche, messe chantée à 10h. Confessions avant et après la messe.
- Le vendredi, messe basse à 19h. Le samedi, messe basse à 11h.

- Honoraires de Messe pour la Fraternité St Pierre en Belgique :

(Ces montants sont indicatifs ; en cas de difficulté financière, on donne ce qu'on peut et la Messe sera célébrée...)

+ Messe : 12 euros

+ Neuvaine de Messes (neuf jours de suite) : 120 euros

+ Trentain grégorien (trente jours de suite) : 420 euros

-----Prises de soutane et Tonsures à Wigratzbad-----

En notre Séminaire Saint Pierre à Wigratzbad (Bavière), Monsieur le Supérieur Général confèrera la Tonsure et donnera la soutane à plusieurs séminaristes qui commencent leur deuxième année de formation cléricale. Voilà quelques jours, ils ont prononcé leur 1^{er} engagement dans la Fraternité Sacerdotale Saint Pierre, devenant ainsi des membres de notre famille sacerdotale. Beaucoup d'émotion marque toujours ces spectaculaires cérémonies qui changent définitivement l'habit de ces jeunes gens, et modifient aussi considérablement leur mode de vie.

Désormais tout entièrement orientés vers le sublime sacrement de l'Ordre, et la soif de sainteté et d'apostolat, leur juvénile générosité est exemplaire ; prions aussi pour eux et leur persévérance : ils ont encore du chemin à parcourir, si Dieu veut, vers le Sacerdoce et les joies mystérieuses et profondes du Saint Autel !

-----La « Matinée Thérésienne » en DVD-----

Dimanche 2 octobre dernier, Mgr Léonard a célébré en la chapelle Ste Thérèse à Namur la Messe traditionnelle en l'honneur de la Sainte de Lisieux, assisté par M. le Supérieur Général et M. le chapelain.

Puis il prononça une belle causerie spirituelle sur « Ste Thérèse et l'Eucharistie ».

Le DVD contenant une partie de la cérémonie et l'intégralité de la causerie est maintenant disponible. Demandez-le aux abbés (PAF : 7 euros)

-----« Journée des Familles » à la Chapellenie ste Thérèse-----

Dimanche 27 novembre prochain, 1^{er} de l'Avent, enfants et adultes (mariés ou non) sont conviés à une journée catholique et traditionnelle. A la chapelle Messe chantée à 10h, puis en la maison de la fssp repas tiré du sac, conférences de doctrine et de spiritualité d'une part pour les parents et d'autre part catéchisme et activité ludique pour les enfants. Cf. tract joint

La meilleure manière de commencer l'Année Liturgique nouvelle



La Fraternité Saint Pierre en Belgique :

Abbés H. Hygonnet et Ph. Comby-Vincent
Rue F. Dufer 25 5000 Namur / n°provisoire: 0498 84 98 23
Compte n° 733-0256488-50

Formulaire d'Adhésion à l'association (a.s.b.l.) « Fraternité Saint Pierre »

Je soussigné :
Domicilié :
Né(e) le :
A :
De nationalité :

Demande à entrer comme membre adhérent dans l'asbl « Fraternité Saint Pierre »

Facultatif : verse sur le compte KBC n°733-0256486-48 la somme de...

- 15 euros (pour recevoir la Lettre aux Amis)
- 30 euros (pour ajouter une contribution personnelle)
- 50 euros (pour aider à la diffusion)
- euros (pour aider au financement de l'Apostolat de la FSSP en Belgique)

Signature :

**Rosaire Vivant
aux intentions de la FSSP au Benelux**

Désirant entrer dans le Rosaire Vivant aux intentions de la Fraternité Saint Pierre, je suis disposé à réciter chaque jour une dizaine de mon Chapelet à cette intention.

Je serais heureux de recevoir quelques précisions pour me joindre à cette chaîne de prière mariale.

(Eventuellement) : *Je représente..... personnes.*

Nom :
Prénom :
Adresse :
Téléphone :

Merci de renvoyer ce(s) formulaire(s) à l'adresse suivante :
Fraternité Saint Pierre – Rue François Dufer, 25 5000 Namur T 0498 84 98 23